



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue d'Ampélis & de Chrysis

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

de Cerés. Mais à propos, c'est aujourd'huy la feste de cette Déesse, t'a-t-il envoyé seulement dequoy la faire ?

LA FILLE. Que voulez vous qu'il fasse, il n'a pas un sou ?

LA MERE. Qu'il ne fasse pas l'amour. Est-il le seul de la jeunesse qui n'ait point d'invention ? N'en scauroit il excroquer à son pere ? Que ne menace-t il sa mere d'aler à la guerre ? Pleût à Dieu qu'il fût déjà si loin, qu'on ne le revît jamais, sans nous estre à charge, en ne donnant rien, & ne permettant pas qu'on nous donne. Crois-tu estre toujours jeune, ou que sa passion dure toujours ? Quand il sera riche, ma fille, & qu'on luy proposera quelque bon party, il te plantera-là ; & tu te lamenteras alors inutilement.

LA FILLE. Je scay qu'il a refusé des mariages tres-avantageux, pour l'amour de moy.

LA MERE. C'est qu'il t'aime presentement, & que la fantaisie de se marier ne luy est pas encore venue ; mais atan un peu. Dieu veuille que je m'abuse, & que tu ne te repentes pas un jour de ne m'avoir pas voulu croire.

DIALOGUE

D'AMPELIS ET DE CHRYSIS.

CHRYSIS. **Q**Uoy Ampélis ! si l'on n'est jaloux, & qu'on ne bâte & tempête, on n'est point amoureux ? Dieu me garde de telles amours.

AMPELIS. Ce sont pourtant les marques d'une passion violente. Car les larmes, les soupirs & les caresses, ne sont que des jeux d'enfant ; la jalousie est la preuve que l'Amour est arrivé à son periode. Sçache donc que ton Galant t'aime, puisqu'il te traite de la sorte ; & Dieu veuille que cela dure.

R. 4

CHRY-

CHRYSIS. Quoy ! qu'il me bâte toujourns ?

AMPELIS. Non ; mais qu'il ne puisse souffrir que tu en aimes un autre ; car s'il ne t'aimoit , pourquoy s'en méroit-il en peine ?

CHRYSIS. Mais je n'en aime point d'autre ; & par son caprice il m'empêchera de voir compagnie : Pour avoir loüé en sa présence le fils d'un Banquier , il a mal à la tête.

AMPELIS. Il n'y a pas de danger qu'il croye que l'on te recherche ; car il en redoublera ses caresses & les presens.

CHRYSIS. Mais il ne donne que des coups.

AMPELIS. Atan , il donnera autre chose. Il n'y en a point de plus amoureux que ceux qui sont bien jaloux. Veus-tu que je te die ce que je fis un jour à un Galant , dont la passion commençoit à se refroidir. Je luy fermay la porte , & en fis entrer un autre ; Alors il commença à faire l'enragé & le desespéré : mais tout cela n'aboutit qu'à me faire de nouvelles faveurs , & à ne plus découcher d'avéque moy. Cependant sa femme croit que je l'avois enforcélé , & que je luy avois donné un breuvage pour me faire aimer ; mais tout ce breuvage n'estoit qu'un peu de jalousie mêlée bien à propos. Use de cette recette , & tu t'en trouveras bien ; j'ay deux fois ton âge , & sçay mieux que toy comme il se faut gouverner.

DIALOGUE

DE DORCAS, DE PANNYQUIS, DE
FILOSTRATE ET DE POLEMON.

DORCAS. **N**OUS sommes perduës , ma
Maîtresse , Nôtre Capitaine est
de retour avec un équipage de
Prince , & tout le monde le va voir , & luy fait
la reverence ; j'ay trouvé Parmenon à qui j'en
ay